
GODEAU (Emmanuelle), *L'« esprit de corps ». Mort et sexe dans la formation des internes en médecine*

Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2007. VIII-301 p., ill. en noir et en coul.

Christine Debue-Barazer



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/528>

DOI : 10.4000/histoire-education.528

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

Pagination : 148-152

ISBN : 978-2-7342-1117-4

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Christine Debue-Barazer, « GODEAU (Emmanuelle), *L'« esprit de corps ». Mort et sexe dans la formation des internes en médecine* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 118 | 2008, mis en ligne le 16 octobre 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.528>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

GODEAU (Emmanuelle), *L'« esprit de corps ». Mort et sexe dans la formation des internes en médecine*

Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2007. VIII-301 p., ill. en noir et en coul.

Christine Debue-Barazer

RÉFÉRENCE

GODEAU (Emmanuelle), *L'« esprit de corps ». Mort et sexe dans la formation des internes en médecine*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2007. VIII-301 p., ill. en noir et en coul.

- 1 Frange particulière de la population médicale jusqu'en 2002, le groupe des internes en médecine est un objet d'analyse intéressant, en ce qu'il représentait l'élite incontestée de cette communauté. L'auteur de l'ouvrage, médecin et anthropologue, se donne pour objectif de décrypter les pratiques qui se situent aux marges de la formation médicale proprement dite pour comprendre ce qui constitue l'« esprit de corps » caractérisant ce groupe singulier de futurs médecins. Issue d'un travail de doctorat en sciences humaines, cette étude repose, sur le plan méthodologique, sur une enquête ethnographique menée au sein d'un groupe de 106 informateurs, interrogés entre 1990 et 2002. Le corpus est composé de praticiens français ayant satisfait aux exigences du concours de l'internat – depuis 1946 pour le plus âgé – et étrangers : italiens, suisses, scandinaves, voire américains (les références concernant ces médecins étrangers sont toutefois très pauvres). L'enquête vise à recueillir les impressions de ces futurs médecins sur le parcours initiatique que constituaient les quatre années d'internat en France, tel qu'il était organisé avant la réforme de 2002.
- 2 L'ouvrage est divisé en six chapitres, dont cinq traitent de façon spécifique de l'internat. Symboliquement situé en première position, le chapitre intitulé « Les

dissections » porte sur cette pratique précocement proposée dans les études et qui, de ce fait, n'est pas réservée aux seuls internes. Toutes les facultés de médecine ne proposent pas cet enseignement, qui n'est pas partout obligatoire et qui tend à disparaître. Pourtant, la dissection est présentée comme une épreuve difficile, mais fondatrice, que le futur médecin s'enorgueillit de subir et de réussir. Les cinq chapitres suivants sont entièrement consacrés au parcours des internes en médecine, dont on aurait aimé savoir quelle proportion de la population médicale ils représentent : l'auteur ne le précise pas. Dans le chapitre 2, « L'internat », l'auteur décrit l'examen et le lieu de vie désignés par ce substantif. Si le but premier de ce concours très sélectif était de former une élite, l'internat est plutôt conçu aujourd'hui comme un mode de gestion des flux de spécialistes et comme un lieu d'activité secret, très fermé, qui définit néanmoins, selon l'auteur, l'identité de l'interne. Les titres des chapitres 3 et 5, « Le baptême » et « L'enterrement », appartiennent au registre religieux : deux rituels puissants, symétriques, encadrent, en effet, les quatre années d'études de celui ou celle qui a satisfait aux hautes exigences du concours de l'internat. Le chapitre 4 s'intitule, quant à lui, « Les manières de salles de garde » et décrit les codes de comportement requis pour avoir l'« esprit de corps » dont traite le livre : il lève le voile sur les pratiques qui s'opèrent dans ce lieu auréolé d'un mystère jalousement entretenu. Enfin, le dernier chapitre, « La revue de l'internat », est entièrement consacré à ce que l'auteur nomme « un événement comme un autre » et relate la mise en scène, sous forme de spectacle théâtral satirique, des moments marquants de la vie de l'internat, selon une périodicité variable en fonction des établissements hospitaliers.

- 3 Cet ouvrage offre-t-il une contribution intéressante aux sciences humaines ? Le premier chapitre, qui ne totalise que 38 pages, aborde avec pudeur et objectivité le rapport à la mort que le futur médecin côtoie dans sa pratique hospitalière. L'auteur montre avec justesse comment l'étudiant parvient, dans un premier temps, à déshumaniser le cadavre pour mieux rendre au corps l'humanité qu'il s'était efforcé de lui dénier. Son odeur, son aspect, sa manipulation contraignent l'étudiant à s'approprier anatomiquement ce corps mort et à le réifier pour mieux s'en détacher. La difficulté de l'exercice génère une inquiétude qui se traduit par une attitude fanfaronne, un humour noir et un langage obscène fort bien présentés par l'auteur comme un système de défense du carabin pour supporter l'insoutenable. Le véritable « esprit de corps » se construit sans doute au cours de ces séances où l'effet de groupe est puissant, où il ne faut pas faiblir et où chaque étudiant se lance un défi. L'auteur montre que l'épreuve de la dissection est pensée comme un rite de passage symbolique et provisoire de l'univers des vivants vers celui des morts. Les étudiants qui ont traversé la rive et en reviennent deviendront médecins, c'est une expérience inédite et formatrice. Il faut lire attentivement pour comprendre que la dissection n'est pas réservée aux seuls internes, ce qui est vraisemblablement la raison pour laquelle l'auteur ne développe pas ce chapitre, hors sujet eu égard au titre de l'ouvrage – ce que le lecteur ne peut que regretter. Par ailleurs, la démarche de l'anthropologue n'a sans doute pas vocation à être celle de l'historien. Ainsi, l'analyse de la représentation que les étudiants ont des corps morts et de son évolution au cours des époques reste inexistante, malgré quelques timides références historiques auxquelles l'auteur ne peut se soustraire.
- 4 Les cinq autres chapitres s'emploient, à travers la focale de l'internat, à renverser le mythe de l'idéal du médecin. Décrit comme le lieu de toutes les bassesses, où l'obscénité est érigée en dogme, où tous les internes revendiquent le droit à l'abject, l'internat –

dont l'auteur dit que c'est un lieu où l'on est seulement toléré en tant qu'étranger – serait-il un lieu clé du parcours du futur spécialiste, ce professionnel à l'écoute du malade et de sa souffrance que tout un chacun est allé consulter un jour ou l'autre dans un cabinet feutré et rassurant ? C'est à l'internat que les anciens imposent aux jeunes des sévices sexuels aussi graves qu'humiliants en guise de bizutage, ici nommé « baptême ». L'anthropologue explique que ce rapport à la nudité pornographique permettra ensuite au médecin de désérotiser le corps nu des patients dans son cabinet. L'explication, si elle est vraisemblable, n'en est pas moins un peu courte. Il y a deux points sur lesquels l'auteur ne s'explique pas. Premièrement qu'est ce qui distingue ces bizutages de ceux qui ont lieu dans les grandes écoles qu'il cite ? Deuxièmement, s'ils sont vraiment un élément constitutif de la formation des futurs médecins, que penser de ceux qui n'ont jamais été internes ? Aucune donnée comparative n'est proposée au lecteur. Qu'est-ce qui différencie les internes des autres médecins ? Cette différence marque-t-elle à elle seule l'« esprit de corps » ? Le passage par l'internat modifie-t-il le rapport du médecin à la nudité, à la maladie, à la souffrance, à la mort ? Ces questions ne sont pas posées.

- 5 L'analyse est fondée sur des témoignages oraux, source précieuse, certes, mais ô combien délicate à manier ! (« On est habillé en noir comme les gens du ku-klux-klan », p. 209). Cette source étant la seule utilisée, on peut se demander quelle est la part d'authenticité des témoignages et s'ils ont une autre fonction que d'alimenter une légende, la « légende des salles de garde ». Il y a, semble-t-il, dans cette manière de faire, un voyeurisme doublé d'un exhibitionnisme, qui n'auraient d'intérêt que s'ils venaient expliquer pourquoi et dans quelles circonstances ces pratiques apparentées, d'après ce que l'on comprend, aux rituels des sociétés secrètes, ont été reconnues dangereuses, interdites et réprimées par la loi sur le délit de bizutage. Qu'est ce que cette loi a changé pour l'interne ? Au lieu de nous entraîner dans une démarche scientifique, l'anthropologue alimente le fantasme en fournissant des descriptions anatomiques froides et précises de pratiques sexuelles violentes, mais sans analyser leurs causes ni leurs conséquences en profondeur. Le major de l'internat, qui a subi, dit-on, les violences les plus sadiques, est-il un autre médecin ? Y a-t-il une différence dans son épanouissement personnel, sa capacité d'écoute, sa capacité à bien soigner, à soulager, par rapport à tous ses confrères ?
- 6 Ce livre met à nu un corps professionnel restreint, extrêmement fermé, dont les pratiques, situées aux marges de l'enseignement académique institutionnel, sont décrites et rapportées avec une pléthore de détails obscènes, voire pornographiques. L'auteur conclut :

A l'heure où la mort de l'internat semble prononcée, [...] il sera intéressant d'observer l'évolution de leurs pratiques. Vont-elles elles aussi disparaître, ou une fois de plus se transformer, s'adapter aux évolutions des modes de recrutement et de formation professionnelle des spécialistes ? L'harmonisation des cursus académiques à travers l'Europe va-t-elle entraîner à son tour celle des pratiques coutumières dont bon nombre semblent pour le moment liées à des particularismes nationaux, ou bien susciter une nouvelle inventivité ? Autant de questions que ce travail voudrait à son tour relancer.
- 7 Après ce livre qui porte les stigmates apparents d'un règlement de compte, peut-être un travail constructif pourrait-il, en effet, commencer.

AUTEURS

CHRISTINE DEBUE-BARAZER